L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

BUREAUX DE LA LOUISIANE

NOUVELLE-ORLEANS.

MARDI MATIN, 24 JUILLET.

DEPECHES

Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

(Dépêches de lundi.)

Les grèves et les émeutes.

Epouvantables scènes à Pittsburg.

Conflits sanglants.

Actes de pillage.

Incendie des propriétés de chemins de fer.

Grande conflagration à Pittsburg.

600 miliciens assiégés et mis en fuite.

Les émeutiers triomphant.

Impuissance et imbécilité des autorités.

Washington, 22 juillet—Rien de nouveau dans l'Etat de New-York. Tout y compris la malle, est retenu à Hornellsville. Il y a du tumulte et une grande anxiété dans tout l'Etat.

Des soldats de marine, partis d'ici, hier soir, pour Baltimore, sont arrivés sains et saufs. Les émeutiers ne les ont inquiétés d'aucune façon. La police, grâce à ses bâtons, a aisément dispersé les attroupements; elle a opéré une centaine d'arrestations.

Trente-cinq ou quarante waggons servant au transport de l'huile, et quelques autres propriétés ont été incendiés, par les émeutiers, à la station Viaduct, à une petite distance de la ville. Le gén. Hancock est à Baltimore.

Les troupes qui se rendaient de Philadelphie à Pittsburg se sont arrêtées à Harrisburg, et, au moment du départ du convoi, les émeutiers ont fait pleuvoir des cailloux sur les waggons. La police, qui avait arrêté un individu, a été poursuivie à coups de cailloux, jusqu'à la station.

La conduite du gouverneur Young indique une grande indécision de la part de ce fonctionnaire.

Le désordre règne toujours à Newark.

La partie orientale de Pittsburg est encore au pouvoir des émeutiers. Le contrôle des affaires est passée des mains des grévistes à celles d'ouvriers mécontents qui apparemment sont à toutes les classes, et une terrible désorganisation existe parmi eux. On met le feu à des waggons qui servaient au transport de l'huile et on les pousse d'un point à un autre afin de propager l'incendie.

Une partie de la batterie de Knapp, prise par les émeutiers, est placée de manière à empêcher les soldats de s'approcher de la ville.

Le shérif Fife est certainement tué. Le gén. Pearson se meurt, dit-on, dans la maison rondo où les soldats sont assiégés. Ceux-ci doivent leur salut à un canon Gatlin dont ils se servent avec prudence mais, néanmoins, avec une précision qui fait des ravages parmi les assiégeants. Les cadavres gisent aux environs et les émeutiers ont peur de se mouvoir.

L'état des choses s'aggrave à Pittsburg.

Pittsburg, 22 juillet, 11 A. M.—Les cours extérieures de la gare du chemin de fer Pennsylvania ont été abandonnées par les troupes. Les hommes de Philadelphie en sont sortis par l'avenue Pennsylvania, les soldats de la batterie de Pittsburg sont descendus à la gare Union, et les émeutiers sont maîtres partout. La maison ronde et les ateliers, les locomotives et un grand nombre de waggons, ont été détruits par le feu.

On dit qu'il y a en vingt tués et beaucoup de blessés.

Port Jervis, N. Y., 22 juillet—La perspective est sombre ici.

Altoona, 22 juillet—Un convoi transportant des soldats et qui se rend à Pittsburg est arrivé ici, ce matin; les grévistes l'ont arrêté et en ont détaché le locomotive. Une compagnie a mis ses mousquets en faisceaux et a refusé de faire pour des coups de feu. Une autre compagnie a tenté de rattacher le locomotive au train, mais les grévistes l'ont attaquée et repoussée. Le convoi entier est ici et complétement au pouvoir des émeutiers.

Troupes des Etats-Unis sous le commandement immédiat du gén. Hancock.

Baltimore, 22 juillet, 12:10 P. M.—Sous un calme apparent la vague lui une effervescence extrême. Quatre-cents hommes de l'armée régulière—y compris ceux de Fort Columbus, de New York et de la Forteresse Monroe—sont arrivés ce matin et sont sous le commandement immédiat du gén. Hancock. En sortant de la gare du président du chemin de fer de Philadelphie, Wilmington et Delaware, par la rue Pratt, pour se rendre à la gare de Camden, les soldats de Fort Columbus ont été assaillis à coups de pierres parties de la foule qui se tenait sur le trottoir, mais ils ne se sont pas arrêtés. L'assaillant a, dit-on, été arrêté par la police.

Cumberland, 22 juillet—Les grévistes, soutenus par les hommes de bateaux, sont audacieux et provocateurs; ils menacent de s'opposer énergiquement à toute tentative de faire partir le convoi, ce soir.

Baltimore, 22 juillet—Une partie des troupes du gén. Hancock a reçu l'ordre de se transporter à Cumberland.

Baltimore, 22 juillet—Tout est calme ici et à Cumberland.

Grève à Columbia.

Columbia, Penn., 22 juillet—Les hommes du chemin de fer Pennsylvanie Central se sont mis en grève. La maison ronde a été fermée tranquillement et on n'a point laissé sortir de locomotives.

Harrisburg, Penn, 22 juillet.—Les hommes du chemin de fer sont en grève; ils ont laissé passer les trains de voyageurs quand il n'y avait pas de troupes à bord.

Boston, 22 juillet—Deux compagnies de soldats des Etats-Unis, stationnées ici, ont l'ordre de partir, ce soir, pour Pittsburg et Baltimore.

Pittsburg, 22 juillet—Tous les wagons qui étaient entre les rues 28 et 30e sont brûlés. Au moins deux cent cinquante wagons sont détruits.

Au point du jour, les émeutiers ont mis en position des canons dont ils s'étaient emparés et ont fait feu une fois; les soldats qui étaient dans la maison ronde ont riposté et chassé les canonniers. Deux de ceux-ci ont été tués et plusieurs ont été blessés avant d'abandonner leurs pièces.

Les usines situées entre les rues 25 et 26e, ont été brûlées.

Les soldats de la maison ronde se sont ralliés mais ont été repoussés; ils se sont alors formés en colonne serrée, sont sortis par le chantier de bois, ont descendu la rue 35e jusqu'à la rue Liberté (ils étaient précédés d'un canon Gatling) et se sont dirigés vers l'arsenal Alleghany. Ils y sont arrivés, mais les soldats des Etats-Unis ont refusé de les y admettre; ils se sont alors servis de leur canon Gatling contre la foule et ont tué une trentaine d'hommes dont la plupart étaient des grévistes et des citoyens.

La maison ronde, où il y avait soixante-dix locomotives de convois de frêt et deux voiures, a été complétement détruite par le feu.

La perte en propriétés est évaluée à $3,000,000.

Incendies à Pittsburg.

Pittsburg, 22 juillet—Le feu a été mis, cet après-midi, à 4 heures et demie, au au dépôt de frêt du chemin de fer de Pittsburg, Cincinnati et St. Louis, et aux bureaux de la même compagnie, lesquels touchent à la gare de l'Union.

Les bâtisses suivantes, appartenant au chemin de fer, ont été détruites: deux maisons rondes, une usine, le bureau du surintendant, une forge, trois ou quatre maisons destinées à recevoir l'huile, le bureau de transfert de l'Union, les bureaux de la compagnie des wagons Pullman, le dépôt de poudre; l'hôtel de la gare Union, la maison de pompe du chemin de fer Pan Handle, les bureaux et les dépôts de frêt de l'Adams Express Company.

Le dépôt de frêt de la compagnie du chemin de fer de Pittsburg, Cincinnati et St. Louis et les bureaux de la même compagnie ont été incendiés cet après midi, à 4 heures et demie. Ils sont tout près de la gare Union.

Les citoyens s'organisent et marchent sur le théâtre du combat afin d'arrêter les dégâts.

Combat acharné à Pittsburg, entre les milicions, les grévistes et les ouvriers des fabriques—Vengeance des émeutiers—Destruction de propriétés.

Pittsburg, 22 juillet.—La crise qu'indiquaient les dépêches de samedi soir et dont Pittsburg était le théâtre, a eu son dénouement hier après midi, à cinq heures—heure à laquelle les troupes de Philadelphie, renforcées de 1500 hommes de troupes, ont tiré sur la foule. Le résultat terrible de leur feu exaspéra les citoyens ainsi bien que les grévistes, et, en moins d'une heure, les travailleurs, les mineurs et les hommes des différentes fabriques s'assemblèrent et jurèrent de tirer vengeance des soldats. On disait que le général Pearson, commandant de la 6e division des gardes de l'Etat, avait ordonné aux troupes de tirer et cela avant qu'une résistance quelconque leur eut été offerte, et le fait que beaucoup des tués et des blessés se tenaient sur le coté de la colline comme simples spectateurs augmentait la fureur de la foule.

Vers huit heures du soir, des émeutiers, se dirigeant d'un côté et d'un autre, se précipitaient dans les magasins pour y prendre des armes, enfonçaient les portes des arsenaux et se mettaient à même de pouvoir massacrer tous les soldats de Philadelphie, ainsi qu'ils en avaient fait la menace. Les troupes, à cette heure-là, s'étaient retirées de la rue 23e, où le conflit avait commencé, et avaient reçu l'ordre d'entrer dans une des maisons rondes où ils seraient mieux protégés. A dix heures, des émeutiers, au nombre de plusieurs milliers, entourèrent la maison ronde, refuge des soldats; ils s'étaient d'abord emparés des canons de la batterie Hatchinson—organisation locale—et les avaient placés de manière à commander la maison ronde. Après avoir tiré plusieurs fois sur la bâtisse et fait une brèche, les émeutiers essayèrent de pénétrer dans l'intérieur; les soldats leur envoyèrent une décharge de mousqueterie; cette décharge et à la rumeur d'après laquelle les soldats allaient se servir de leurs canons Gatlin, créèrent une panique. Les émeutiers s'enfuirent précipitamment, ce qui n'empêcha pas les troupes de continuer la fusillade.

Les émeutiers ne tardèrent pas à revenir de leur peur, et comme des milliers d'hommes venaient à leur secours, ils renouvelèrent l'attaque.

S'apercevant de la difficulté qu'ils allaient à déloger les soldats, ils résolurent de les brûler. L'ordre en fut donné et il fut exécuté avec une joie de démons.

Par suite du blocus qui existait depuis deux jours, les côtés des cours extérieures et de celles qui s'étendaient à trois ou quatre milles, dans une direction Est, étaient encombrés de waggons à frêt remplis de graine, de produits et de toute espèce de marchandises, et il y avait, au milieu d'eux, des waggons à tourteaux d'huile et à charbon. Tandis qu'une partie de la foule entourait l'édifice dans lequel les soldats s'étaient réfugiés, l'autre partie mit le feu aux waggons à tourteaux d'huile et, au bout de quelques instants, d'épaisses colonnes de fumée annoncèrent à la ville que l'immense destruction avait commencé.

La vue des flammes sembla frapper de démence les incendiaires dont quelques-uns, des torches à la main, mirent le feu à tous les waggons, indistinctement.

Les cloches sonnèrent l'alarme et les pompiers accoururent promptement sur les lieux, mais les émeutiers, qui étaient maîtres absolus de la ville, leur refusèrent la permission d'arrêter les progrès de l'incendie. Ils s'écrièrent qu'ils étaient décidés à détruire les propriétés de la compagnie du chemin de fer, mais de ne pas toucher à celles des citoyens. Ils tinrent leur promesse, car quand de belles constructions qui appartenaient à un particulier prit feu, ils aidèrent à le sauver et à le transporter à un lieu de sûreté.

La foule en furie incendia les convois les uns après les autres, mais les waggons étaient si éloignés des soldats que ceux-ci n'en souffrirent pas; leur position, néanmoins, était bien dangereuse. Enfin des émeutiers s'emparèrent d'un waggon chargé de coke; ils se procurèrent une grande quantité d'huile de charbon et, après avoir aspergé le coke, y mirent le feu. Un clin d'œil, les flammes enveloppèrent le waggon; les émeutiers le tirèrent jusqu'à la maison ronde contre laquelle ils le collèrent; l'édifice ne tarda pas à s'enflammer et les soldats durent se préparer à en sortir, et passer à travers une bande d'enragés qui demandaient leur sang à grands cris.

La bâtisse ne brûlant pas aussi rapidement qu'ils le désiraient, les émeutiers, animés par la haine, coururent au chenin et poussèrent vers les bâtisses dont ils avaient juré la destruction des convois que le feu dévorait. De minuit à cette heure, cinq heures, les hommes s'étant dispersés principalement à incendier les édifices et les waggons de la compagnie, les troupes, qui courraient le danger de périr dans les flammes, profitèrent de cette circonstance pour sortir de la maison ronde et gagner la rue Liberty; ils s'y formèrent immédiatement en ligne, montèrent jusqu'à la rue 35e, passèrent dans l'Avenue Pennsylvania puis de là dans la rue Butler.

Leur but était de gagner l'arsenal des Etats-Unis (dans la rue Butler) où ils espéraient trouver un refuge; mais des chefs s'étaient aperçu de leur fuite, et plus de mille hommes, bien armés, se mirent à leur poursuite.

Quelques soldats avaient, en battant en retraite, tiré sur des citoyens, accidentellement on avec intention, ce qui n'avait fait que rendre plus ardent le désir de la vengeance.

Lorsque les fuyards arrivèrent à l'arsenal, le commandant refusa de les y admettre, en disant qu'il avait ordre de ne pas le faire, et qu'il lui serait impossible de défendre la place si les émeutiers l'attaquaient. Il consentit à soigner les blessés et ceux-ci furent transportés à l'hôpital.

Les fuyards se remirent en route et la foule continua à tirer sur eux. Un d'eux avait tiré avant qu'ils atteignissent l'arsenal; en face de la porte du cimetière, qui est à un mille au moins au delà de l'arsenal, deux autres furent tués et leurs cadavres furent laissés sur le trottoir.

Les fuyards parvinrent à traverser la rivière Alleghany, côté nord, grâce au pont de Sharpsburg, suivis de la foule qui essayait de les atteindre. Arrivés au côté nord, ils se dispersèrent et les émeutiers, afin de les poursuivre, se divisèrent en petites bandes.

Terribles scènes de désordre.

Incendie des locomotives et des wagons.

Le pillage.

Incendie de la gare de l'Union.

A 3 h. 30 un wagon en feu a servi à mettre le feu à la gare de l'Union et pendant ce nouvel incendie, la foule a pillé la gare de marchandises de Pittsburg, Cincinnati et St-Louis. Au bout d'une heure de pillage, la torche a été appliquée et l'immense gare avec ses dépendances n'a été qu'une masse de flammes. La gare de l'Union était une immense bâtisse à 4 étages de 70 pieds de face sur 200, et les étages supérieurs étaient occupés par l'hôtel du Keystone company. On avait retiré les livres et les papiers avant l'incendie.

Les pompiers de la ville ont été empêchés de jeter de l'eau sur toutes les propriétés du chemin de fer et ont dû se borner à protéger les propriétés particulières rue Liberté où il y a en cependant six bâtisses et une fabrique de chassis brulées.

On a craint que la conflagration ne balayât toute la partie de la ville au sud des lignes du Pan Handle et les pompiers d'Alleghany se sont venus prêts à arrêter les flammes.

EXTENSION DE L'INCENDIE.

Un espace de trois milles en feu.

Les bâtisses du chemin de fer Pan Handle sont les dernières de la ligne quand on y a mis le feu; tout l'espace entre l'Avenue Septième et la station Millville, une distance de trois milles, n'a été qu'une masse de flammes.

Une autre grève.

Cleveland, Ohio, 22—Les chauffeurs et les garde-freins du chemin Lake Shore se sont mis en grève à deux heures après midi.

Mouvements de troupes.

New York, 22—Le 23e et le 13e régiments ont reçu ordre de partir pour Hornellsville.

Towanda, Pa, 22—La compagnie K, 12e régiments des Gardes nationaux de Pennsylvanie, sont partis pour Pittsburg. Il y a eu une grande agitation au moment de leur départ.

Agitation à Louisville.

Louisville, 22—Il y a un vif intérêt manifesté ici au sujet de la grève. Le renevur McLeod, du Short Line, a ordonné une réduction de 10 pour cent sur les salaires à partir du 1er août.

Un comité de travailleurs a eu lieu ce soir, et des comités ont été nommés pour voir les directeurs de chemin de fer. Sandiford, président de Louisville et Nashville, a dit qu'il ne serait pas fait de réduction sur cette ligne.

Appel des milices Pennsylvaniennes.

Philadelphie, 22—Le gouverneur Hartranft est en route pour Harrisburg et a télégraphié pour faire mettre sous les armes toutes les compagnies de milices de l'Etat. Il a aussi télégraphié au Président des Etats-Unis pour lui demander des troupes et suggérer un appel de volontaires.

Proclamation du gouverneur de New York

Elmire, N. Y., 22—Le gouverneur Robinson a lancé une proclamation dans laquelle il ordonne aux grévistes de se désister et il dit que toutes la puissance de l'Etat sera employée à protéger les hommes qui veulent travailler et à maintenir l'ordre.

Albany, 22—L'adjudant général a lancé des ordres au 23me et au 24me régiments des Gardes Nationaux de se rendre à Hornellsville pour supprimer l'émeute sur le chemin de l'Erie. On craint qu'il n'y ait une grève ici à minuit.

Préparatifs à Washington.

Washington, 21—Le secrétaire de la guerre a télégraphié au maire de Philadelphie que des troupes seront placées immédiatement dans cette ville sous les ordres du général Hancock et que le Président exercera tous ses pouvoirs pour restaurer l'ordre et protéger les propriétés.

Grèves et démonstrations.

Philadelphie, 22—Une foule d'hommes inconnus a empêché un ingénieur de déplacer un wagon à huile aux chantiers de l'Ouest Philadelphie.

A 6 heures du soir, une grève a commencé à la gare du chemin de Pennsylvanie, les hommes abandonnant leurs postes. On a eu de la peine à trouver un ingénieur pour faire partir l'express de Cincinnati. A huit heures, sur la route au dessus de la station Callowell, la foule a empêché de garer un train d'huile qui était sur la voie.

Bethléem, 22—Les employés de divers chemins ont parcouru, musique en tête, faisant des démonstrations.

Hornellsville, N. Y., 22—La grève des chauffeurs, garde-freins et aiguilleurs continue. Les rails ont été savonnés pour empêcher les trains de marcher. Les grévistes ont détaché deux wagons où se trouvaient des miliciens et des voyageurs qui ont dû descendre, et les wagons ont été mis hors de la voie. On a essayé de faire dérayer plusieurs trains. On évalue le nombre des grévistes à 800.

Il vient d'arriver cinq wagons de Buffalo, plein de miliciens.

Le gouvernement à Washington.

Washington, 22—Le Cabinet a tenu une séance extraordinaire cette après-midi; tous les ministres, sauf Schurz, étaient là. On a appelé l'adjudant général Townsend. On a discuté le point de savoir si le gouvernement fédéral pouvait prendre charge de tous les désordres de chemins de fer qui interrompent les malles et le trafic. On considère que la grève a passé entre les mains de voleurs et d'incendiaires.

Deux compagnies d'artillerie sont arrivées de la forteresse Monroe. Le Powhattan et le Swatara ont reçu l'ordre d'aller à Baltimore.

Le gouvernement a envoyé des troupes de Columbus à Pittsburg, et de St. Louis à Indianapolis pour la protection des arsenaux.

On dit que le secrétaire Sherman est en faveur d'une session immédiate du Congrès. Il y a une grande confusion dans les esprits.

Dernières Nouvelles

Washington 23.—Les milliciens expédiés de différentes villes de la Pennsylvanie ont été arrêtés par les grévistes.

Des wagons chargés de charbon sont jetés hors de la voie et mis en pièces.

Tout commerce est interrompu sur les chemins de fer du Sud, de l'Ohio et de l'Ohio et Mississippi.

On n'envoie plus de frêt à l'ouest de Cincinnati.

Les trains sont arrêtés à Dankirt, mais il est permis aux convois de la malle et de passagers de continuer.

On est sur le point de conclure un compromis à Indianapolis; dans l'intervalle tout commerce est interrompu sur le "Bee Line".

Le convoi de nuit a été abandonné sur le chemin de fer Vandalia.

Quinze cents émeutiers se sont emparés hier soir des gars de Buffalo et ont éteint les lumières. Aucun convoi n'a pu partir et les convois en route se sont arrêtés à l'Est Buffalo.

Tout a été tranquille ce matin dans le Maryland et dans la Virginie Occidentale.

L'assemblée des grévistes à St. Louis a résolu d'empêcher les convois de frêt de quitter St. Louis après minuit. On laissera circuler les trains de passagers ainsi que la malle.

Les chemins de fer dont les noms suivent seront affectés par cette résolution: Ohio et Mississippi, Toledo et Wabash, Indianapolis et St. Louis, Vandalia Southern et Cairo Short Line.

Les trains ont été arrêtés à Reading, Pennsylvanie, et deux wagons ont été incendiés vers onze heures.

La torche a été appliquée au pont du Schuylkill, qui a coûté $150,000, et il a été complétement détruit. Il paraîtrait que le but des grévistes en brûlant ce pont est d'empêcher les troupes d'arriver à Harrisburg.

L'immense élévateur, à l'angle des rues Grant et Washington, à Pittsburg, a été complétement détruit.

Les citoyens ont organisé un comité de vigilance. Les miliciens qui se sont échappés de la gare réduite en cendres, se sont retranchés à dix milles au pont de la rivière.

La compagnie d'huile Standard à Columbus, vient de décharger deux conte ouvriers, ne pouvant plus expédier d'huile.

Le gouverneur Hartranft, de la Pennsylvanie, est parti ce matin. Il avoue qu'il lui est impossible de supprimer l'émeute et il a adressé au gouvernement une demande formelle pour des troupes.

Il y a beaucoup d'excitation à Kansas où plusieurs chemins de fer convergent. La grève sur les chemins de fer de l'Est a commencé hier à minuit.

On dit que la situation est grave à St-Louis, ainsi qu'à Chicago et à Buffalo.

Le bureau des courtiers de Philadelphie a résolu de ne plus publier les cotes de la Bourse.

Un cri de communard.

Pendant de temps la ville était dans un état d'anarchie. Des milliers d'hommes criaient: "Laissez-nous brûler, enfants, cela nous donnera du travail."

La torche à Philadelphie.

Philadelphie, 23—Onze heures—Les émeutiers viennent de mettre le feu à un convoi d'huile sur le chemin de fer de la Pennsylvanie, près du pont de la rue South.

Réserves de précaution pour protéger Washington.

Washington, 23 juillet.—Le gouvernement fédéral est occupé à transporter des troupes, mais principalement dans le but de protéger la Capitale, qui n'est pas actuellement en danger, mais qui est très exposée.

La phrase suivante, qui est officielle, donne une idée des intentions du gouvernement:

Le gouvernement ne se propose pas d'employer des troupes dans le but de protéger les propriétés des chemins de fer et d'assurer les communications par la malle, mais le fera incidemment tout en protégeant ses propriétés.

On a lieu de croire que le général Sherman et le lieutenant-général Sheridan seront rappelés de l'Ouest. Le cabinet s'est décidé à lancer une proclamation aux émeutiers de la Pennsylvanie.

Le général Hancock a reçu l'ordre de prendre le commandement des troupes en Pennsylvanie, et le général Schofield, de West Point, devra se rapporter au général Hancock.

Un peu de calme à Pittsburg.

Pittsburg, 23 juillet—Les citoyens se sont organisés ce matin et ont réussi à dominer les émeutiers. La ville est maintenant sous le contrôle des autorités municipales. Les miliciens de Philadelphie qui ont été enfoncés et ont été vaincus, ne seront pas inquiétés, parce qu'ils rendent actuellement de grands services aux autorités municipales, en aidant à maintenir la paix.

On peut dire que le règne de la terreur est fini à présent à Pittsburg.

L'effet des grèves à la Bourse de New York.

New York, 23—Les nouvelles excitantes relativement aux grèves et à la destruction des propriétés de plusieurs compagnies de chemins de fer, ont causé une certaine démoralisation à la Bourse aujourd'hui.

Le marché s'est ouvert avec une baisse de 2 5/8 sur les prix de samedi passé. La baisse a été ensuite jusqu'à 4. Vers une heure de l'après midi il y a eu une légère hausse de 1/2 à 1 1/2, mais le marché est toujours fiévreux et toutes les valeurs sont affectées.

Nouvelles générales des grévistes.

Washington, 23—La division de Niagara du chemin de fer Erie est en grève. Il n'y a pas de convois sur le chemin de fer Lake Shore, à l'Est de Toledo, Ohio. Les grévistes à Philadelphie sont maintenus par la police. Quatre cents soldats de l'armée régulière, sous le commandement du général Hancock, sont à Philadelphie.

On a offert dix mille piastres de récompense pour l'arrestation de ceux qui ont détruit le pont de la vallée de Lebanon à Reading. Les employés du chemin de fer de St-Louis et d'Indianapolis sont en grève. On n'envoie plus de frêt à l'est de Buffalo. Les grévistes ont arrêté les convois du chemin de fer New York Central et ont déchargé le frêt. Les employés de ce chemin n'étaient pas en grève, mais ils ne peuvent rien contre les grévistes. Il y a beaucoup d'ivrognerie à Buffalo et cette ville pourrait bien avoir le sort de Pittsburg.

Excitation dans le New Jersey.

L'excitation augmente dans le New Jersey. Le gouvernement a appelé la milice sous les armes.

Proclamation du maire de Pittsburg.

La proclamation du maire de Pittsburg met virtuellement cette ville sous la loi martiale.

Le général Getty, du fort Monroe, doit prendre le commandement des troupes dans la Maryland.

La grève dans l'Ohio.

Les convois de passagers continuent à partir de Cincinnati sur toutes les lignes, mais les trains de frêt ne vont que sur la ligne du chemin de fer Kentucky Central et Louisville.

A Columbus, vers midi, trois cents grévistes se sont rendus à une usine et ont contraint les ouvriers à quitter leur travail. Ces grévistes ont visité ensuite plusieurs grandes usines et manufactures, et les ouvriers se sont joints à eux.

La foule, qui comprenait alors deux mille hommes, est allée à la gare de l'Union pour dîner. Le chancelier Bribe a ordonné au receveur du chemin de fer Louisville et Cincinnati de retirer les circulaires annonçant une réduction de salaires. Tous les employés à Zanesville, Ohio, se sont mis en grève et ont arrêté les chars urbains.

New York, 23—Les commissaires de police ont pris toutes les mesures pour supprimer les désordres qui pourraient survenir. La milice de la ville a été avertie de se tenir prête et pouvoir être réunie dans une heure. Tous les détectives de la métropole ont été chargé de surveiller les mouvements de l'élément turbulent.

Cumberland, 23—On n'essaie pas de faire partir les convois de frêt ayant l'arrivée du général Geary. Le général French est parti pour Washington afin de se rapporter au département de la guerre.

Environ soixante-quinze hommes ont pris possession du train express de Pittsburg et Baltimore, à deux heures et demie cette après-midi et sont partis pour Pittsburg.

La situation.

Washington, 23—A l'heure qu'il est le commerce par chemin de fer est complétement démoralisé, excepté au Sud, dans la Nouvelle-Angleterre et dans la portion extrême de l'Ouest.

Les milices de New York, de la Pennsylvanie et de l'Ohio partent de partout et n'arrivent nulle part.

L'état de faiblesse des autorités fédérales et des autorités des différents Etats impliquées est pitoyable. Il n'y a pas de sécurité en dehors de la modération des grévistes et de la fermeté des autorités municipales.

Le "Swatara" est arrivé ici avec 157 marins équipés comme infanterie. Le Plymouth est arrivé ennuité et l'Essex est attendu avec deux cents marins.

Les compagnies d'Express refusent maintenant de transporter de l'argent pour le gouvernement, entre Washington et New York, les risques étant trop considérables.

Pas de désordre dans le Sud.

Richmond 23.—L'agent général du chemin de fer de Richmond et Danville dit que tout est tranquille et qu'il n'y a pas de perspective de désordre au Sud.

Un conflit à Reading.

Reading, Pennsylvanie, 23—La populace, qui a détruit la voie aujourd'hui, ayant attaqué une portion du quatrième régiment, les soldats ont fait feu, tuant quatre des émeutiers et blessant plusieurs.

Le blocus à Cleveland.

Cleveland, 23—Pour le moment aucun train de passagers ou de frêt ne peut quitter Cleveland à l'est ou à l'ouest du Lake Shore.

Une ligne de New York donnant des conditions.

New York, 23—La ligne des "Bread Winners", ou gagneurs de pain, de New York a appelé aujourd'hui une assemblée de tous les citoyens, sans distinction de parti, à l'effet de s'organiser en ayant pour base le programme suivant:

Premièrement: que le gouvernement général prenne possession, contrôle et dirige tous les chemins de fer.—Secondement: que les lois pour diriger le travail soient faites immédiatement.—Troisièmement que le gouvernement décrète la reprise des travaux publics au bénéfice du peuple.—Quatrièmement: que les chartes des Banques nationales soient rétrocédées et qu'il y ait en remplacement une émission générale de greenbacks.

Les sympathies de la ligne sont avec les grévistes, mais elle pondamne les actes de violence des émeutiers, en disant que les intérêts du peuple en souffriront et que les monopoles en acquiéreront plus de force. Les autorités municipales de New York ont résolu de ne pas faire de Mass Meeting dans l'intérêt des grévistes, mercredi après midi dans la place Tompkins. Il y aura un grand nombre d'agents de police présents, mais on ne s'attend pas à des troubles sérieux.

Mesures de précautions.

Atlanta, 23—Les troupes ont reçu l'ordre de se préparer à marcher. Tout est parfaitement calme sur les chemins de fer de la Georgie.

Pongkeepsie, 23—La batterie F du 3me régiment d'artillerie, venant du Fort Ontario, a passé ici ce soir, en route pour Baltimore.

Washington, 23—Les mouvements des troupes fédérales et des marines de guerre indiquent qu'il y a lieu de prendre des mesures de précaution pour protéger la capitale. Les grévistes deviennent évidemment de plus en plus forts, et il y a danger dans toutes les villes où ils se trouvent des employés de chemins de fer.

Les grévistes d'Albany.

Albany, 23—Il y a eu ce soir une assemblée des employés du chemin de fer Central et Hudson River. Des résolutions ont été adoptées demandant une augmentation de vingt-cinq pour cent sur les salaires, et un comité a été nommé pour les communiquer à Mr Vanderbilt.

Dans le cas où l'on refuserait de faire droit à leur demande, ils entreraient en grève vers huit heures demain matin. Ils se réuniraient ensuite à dix heures pour se rendre en corps aux bureaux d'Uncel Albany afin d'exiger que les ouvriers se joignent à eux.

La situation à Philadelphie.

Philadelphie, 23.—Tout est comparativement calme dans la partie occidentale de Philadelphie. Le maire a mis des agents de police sur tous les chemins afin de surveiller les ouvriers suspects. Les postes sont gardés et les miliciens sont casernés dans le cas où l'on aurait besoin d'eux.

Le général Hancock a établi son quartier-général à l'Hôtel St. George. Il a été arrangé avec le maître Stokley pour faire garder les bureaux du gouvernement par la police afin de pouvoir maintenir tous les soldats en corps.

Un colonel du gouvernement avec deux canons est à l'ancre dans le Delaware, prêt à ouvrir le feu au cas de désordre.

L'opinion générale ce soir semble être que tout danger sérieux est maintenant passé, du moins en ce qui concerne cette ville.

L'adjudant-général Lotta fait préparer au chantier de marine de League Island dix-sept mille cartouches.

Quatre canons et une batterie de Fort Hamilton, avec une batterie de New London, sont attendus ici.

Plus tard.—Tout continue à être calme, quoiqu'il y ait une grande foule à la gare. Les grévistes semblent assez consternés. On dit qu'il sera bientôt envoyé quelques grévistes à Philippsburg, à minuit ce soir.

Un bon mouvement de grévistes.

Buffalo, 23—Vers quatre heures cette après-midi, un convoi du chemin de fer Buffalo et Jamestown venant à passer avec un wagon de passagers,—le wagon a été détaché et le convoi de frêt arrêté.

Le surintendant Doyle, qui s'y trouvait, a déclaré alors aux grévistes que cette ligne n'avait pas fait de réduction dans les salaires de ses employés, et qu'il n'y avait pas eu de changement dans les prix depuis l'inauguration du chemin.

Aussitôt les grévistes se sont excusés, ont remis le wagon de passagers en place et ont déclaré au surintendant que sa compagnie ne serait molestée en aucune façon.

Désordres à Buffalo.

Cette après midi deux mille émeutiers environ ont attaqué deux cents soldats qui gardaient la gare du Lake Shore.

Les miliciens ont été obligés d'abandonner la bâtisse et les émeutiers s'en étant emparés s'y sont barricadés.

Le colonel Fisch du 65me régiment, avec trente hommes et trois officiers, a conçu la folle pensée de chasser les émeutiers de la gare.

Ceux-ci ont reçu le brave colonel à coups de pierres et l'ont forcé à battre en retraite, non sans que ses hommes aussent été fort maltraités et lui-même à moitié assommé.

Le colonel et ses hommes ont dû se refugier de l'autre côté du canal.

La Convention constitutionnelle de la Georgie.

Atlanta, 23 juillet.—La Convention a adopté aujourd'hui un bill reconnaissant les droits de tous les citoyens quelle que soit leur race et s'engageant à les protéger également.

L'emprisonnement pour dette est aboli ainsi que la punition des criminels par le fouet. Le bill déclare que le droit de changer la Constitution ou la forme du gouvernement appartient exclusivement au peuple de l'Etat.

Indications atmosphériques.

Washington, 23 — Pour les Etats à l'Ouest du Golfe, vents du nord-est, pas de changement dans la pression atmosphérique, temps couvert ou partiellement couvert.

MARINE.

New York, 23—Arrivé, City of Merida. Arrivé en chemin, Pomerania, Normandie, Adriatic, Wyoming, W. H. Jenking, Kenmakian, Chrysolite, Western Empire, Johannes, Rod. Ed rom's, Peter, pour Charleston, D. W. Chapman, pour N. Orléans, Annie Forney, pour Charleston, Montabella, pour Galveston.

New York, 23—Stocks fermes à la clôture. Relinqué à la sous-trésorerie or $3,614,801, billets $49,117,099. Le sous-trésorerie a payé $10,000 sur l'intérêt et $250,000 sur les Bons. Recettes de Douane $328,000.

BULLETIN FLUVIAL.

Cincinnati, 23—Rivière, 7 pieds 10 pouces—baissant.

Louisville, 23—Il n'y a que 5 pieds d'eau dans le canal, et la rivière baisse.

Evansville, 23—Rivière 8 pieds 1 pouce—baissant.

Cairo, 23—Arrivé, le City of Vicksburg, de St. Louis, le Fort Eads et le Fulton City, de St. Louis, le Ste. Genevière, de Vicksburg, parti pour St. Louis. Fleuve 11 pieds—montant.

Vicksburg, 23—Descendant, le Kate Parti, le Eckert, allant aux épaves du Golden Rule, sombré.

MARS DU FLEUVE.

Passe du Sud-Ouest, 23—Parti, navire Buden-Etat.

Port Eads, 23—Pas d'arrivage ni de départ.

LA GUERRE EN ORIENT.

GRANDE LUTTE DE RUSSES ET TURCS

Les deux réclament une victoire.

Constantinople, 22—Osman Pasha (6-6 graphie, de Plévna, à la date du 19 juillet: "Une bataille acharnée a commencé à midi et a duré jusqu'au soir; l'ennemi a considérablement souffert et je l'ai délogé de la plupart de ses positions.

Seconde dépêche d'Osman Pasha, datée de Plévna, 20 juillet: Trois grands corps russes ont attaqué nos lignes; ils ont été écrasés et ont perdu trois trains de munitions, un train d'artillerie et une immense quantité d'armes et de munitions.

Bucharest, 22.—Trois divisions russes ont renforcé le poste avancé, près Jervi Saghra, et, après un brillant engagement, ont occupé la place.

Des renforts ont assuré la position du grand duc Nicholas à Tiernova.

Nouvelles contradictoires du siége de la guerre.

Londres, 22—Les dépêches de la semaine dernière ne donnent pas une idée claire de la situation militaire. Les nouvelles officielles russes ne mentionnent un mouvement que quand il est achevé. Les dépêches des Turcs relativement aux événements d'Europe, ont été on complétement fausses ou complétement exagérées, qu'elles n'ont aucune valeur positive. On n'est pas encore sûr qu'il y ait eu des combats sérieux au sud des Balkans.

Il est certain que les troupes qui ont traversé les Balkans, semblent avoir pu, jusqu'à présent, maintenir leurs positions. Leur but est, probablement, de s'emparer de la Passe Shipka qui leur donnerait, pour les Balkans, une route aussi bonne que le passage du Danube.

La prise de Nikopolis est pour les Russes d'une importance vitale en tant qu'il s'agit des communications et leur donne le Danube de Nikopolis à Sistova.

Les Russes ont deux ponts à Simnitza et vont en construire un autre entre Turnamagurill et Nikopolis.

Les juges en matières militaires diffèrent beaucoup d'opinion sur la question de savoir si les Russes tenteront de masquer le quadrilatère et lancer une grande armée dans les plaines d'Andrinople, ou, en premier lieu, chasser les Turcs de la Bulgarie. La majorité penche pour la dernière théorie.

Bruit d'une bataille qui a duré deux jours

Constantinople, 22—La Porte a communiqué à l'ambassade anglaise une dépêche transmise de Plevna, annonçant qu'Osman Pacha y est arrivé, qu'il se rend à Nikopolis et a battu les Russes après deux jours de lutte.

Rumeurs.

Londres, 22 juillet—Dépêche russe officielle datée de Tirnova, 19 juillet: La Passe Schipka a été prise aujourd'hui et occupée par un régiment qui a deux canons. Le 17 du courant, le gén. Gombko, après un engagement dans lequel il a perdu 207 tués et blessés, a occupé Kazinlik et le village de Schipka.

Une dépêche adressée, aujourd'hui, à Andrinople, à l'agence Reuter, dit que 18,000 hommes des troupes de Suleiman Pasha sont partis pour Jambol; que Suleiman partira aujourd'hui avec le reste de ses troupes. Les fortifications d'Andrinople sont achevées et seront armées dans une semaine.

Dépêche spéciale adressée, de Constant